

PERISSINOTTO Alessandro, *Semina il vento* (Piemme, 2011, 250 p.)



À la demande de son avocat commis d'office, Giacomo, un jeune italien récemment incarcéré rédige dans sa cellule le compte-rendu des événements qui, selon lui, l'ont conduit là. L'histoire commence à Paris lorsqu'il rencontre Shirin, une française de parents iraniens. Il la perd de vue puis la retrouve après avoir appris qu'elle s'est séparée de son compagnon. Ils tombent follement amoureux, se marient, et décident d'aller s'installer dans un minuscule village des Alpes piémontaises, dans la maison familiale bâtie au 19^e siècle par les ancêtres de Giacomo. Malgré le bon accueil initial des villageois, cette nouvelle vie qui débute pour eux comme un rêve va se heurter progressivement à l'incompréhension, à l'intolérance puis à la haine, pour se finir en tragédie.

Semina il vento... Sème le vent, tu récolteras la tempête : les incidents vont crescendo - l'obligation impérieuse faite à Giacomo, instituteur multi-classes du village, d'accepter un cours de religion 2 heures par semaine pour que les traditions revivent ; le scandale soulevé par le maire de la ville voisine, député de la Ligue du Nord, qui s'offusque que Shirin, musulmane dotée d'un profil d'orientale, chante le Noël chrétien au sein de la chorale du village - ces heurts qui s'amplifient rendent finalement inéluctable la catastrophe finale. Perissinotto veut dénoncer le refus de ces populations du nord de l'Italie d'accepter que différentes cultures puissent cohabiter, leur rejet violent de tous ceux qui ne sont pas de leur région et menacent selon eux leur propre identité. Soit, 90 ans plus tard, des comportements identiques à ceux qui ont permis à Mussolini d'asseoir son pouvoir.

Giacomo s'est fait livrer la boîte contenant les photos que lui et Shirin ont prises durant leur vie commune. Il les sort une à une dans l'ordre chronologique et l'examen de chacune lui sert à décrire ce moment de leur histoire. Ce procédé mécanique lasse un peu, d'autant plus qu'on a hâte de connaître la fin, dont on nous a fait comprendre dès le début qu'elle serait tragique. Le livre est parsemé de descriptions de lieux agréables et de quelques références culturelles ou sociétales. Les personnages manquent toutefois d'épaisseur. Cette histoire est intéressante et d'actualité, elle est écrite dans un bon italien, mais il lui manque le souffle d'un grand roman.

François GENT
Mai 2016